

LA RELATION D'EMPRISE

Gérard LOPEZ *

Résumé

L'emprise est une relation de soumission à l'autre, considéré comme une simple chose. Elle s'établit au moyen de manipulations et de stratégies « perverses » plus ou moins subtiles qui se déploient dans les dimensions interpersonnelles, familiales, institutionnelles, sociales et politiques.

L'emprise constitue toujours un meurtre ou une tentative de meurtre psychique, le plus souvent symbolique, commis parfois la « bonne cause »... Lorsque l'autoritarisme, qu'il ne faut pas confondre avec l'autorité bien comprise contenue dans les règles démocratiquement admises, constitue une valeur familiale ou sociale partagée. Les stratégies d'emprise peuvent être utilisées par les personnes mal traitante dans une dimension perverse et dans la répétition de maltraitance transgénérationnelles.

Mots clés : Enfance maltraitée, déni, meurtre symbolique, stratégies d'emprise.

ملخص

السلط هي علاقة خضوع من الآخر و التي يعتبرها شيئا بسيطا و تقوم على أساس تلاعبات و استراتيجيات "منحرفة" أقل أو أكثر دهاءا و تنتشر في الأبعاد مابين الأفراد، العائلية، المؤسساتية، الاجتماعية و السياسية. يشكل السلط دائما جريمة قتل أو محاولة قتل نفسي غالبا مايكون رمزيا و الذي يرتكب أحيانا من أجل "هدف نبيل"... عندما يكون السلط الذي لا يجب أن نخلط بينه و بين مصطلح السلطة مفهوما جيدا و مؤطر بقواعد مقبولة ديمقراطيا، فإنه يشكل قيمة عائلية أو إجتماعية مشاركة. إن إستراتيجيات السلط يمكن أن تستعمل من قبل أشخاص ذوي معاملة سيئة في بعد منحرف و بتكرار سوء المعاملة عبر الأجيال.

كلمات أساسية: سوء معاملة الطفولة، إن كان قتل رمزي، إستراتيجيات السلط.

* Psychiatre. Laboratoire d'éthique médicale, Université Paris V.

L'emprise est une relation de soumission de l'autre, considéré comme une simple chose. Elle s'établit au moyen de manipulations et de stratégies « perverses » plus ou moins subtiles qui se déploient dans les dimensions interpersonnelles, familiales, institutionnelles, sociales et politiques.

L'emprise constitue toujours un meurtre ou une tentative de meurtre psychique, le plus souvent symbolique, commis parfois pour la « bonne cause »... lorsque l'autoritarisme, qu'il ne faut pas confondre avec l'autorité bien comprise contenue dans des règles démocratiquement admises, constitue une valeur familiale ou sociale partagée. Les stratégies d'emprise peuvent être utilisées par les personnes mal traitantes dans une dimension perverse et dans la répétition de maltraitements transgénérationnelles.

Le « meurtre » est parfois évident, surtout en matière de violences faites aux enfants parce que l'adulte, en position d'autorité, est fréquemment protégé par le déni qui entoure de la maltraitance infantile. Il peut s'agir d'un « crime parfait » lorsqu'un enfant idolâtré est en réalité immolé sur l'autel de l'ancestralité et dressé à ne jamais penser par lui-même (il sera ainsi la victime désignée d'une secte totalitaire qui lui permettra de passer de l'emprise familiale à celle d'un gourou). Il peut s'agir d'un crime commis par délégation comme dans la vignette clinique suivante :

Un jeune éducateur, recommandé par un père « bien placé », propose de rédiger un mémoire universitaire sur le « Syndrome de Münchhausen par procuration ». Le directeur de mémoire l'interroge sur ses motivations. L'étudiant a eu l'occasion de suivre récemment un enfant placé, victime des exactions de sa mère. Il est las des sujets classiques sur la maltraitance et surtout... ajoute-t-il : « *J'ai moi-même été victime de violences sexuelles à l'adolescence* ». Il explique que son père, directeur d'un internat pilote pour enfants en difficulté, a quitté sa mère pour vivre son homosexualité. Sa mère s'est remariée avec un homme qui s'est livré sur lui à des attouchements sexuels. Lorsqu'il en a parlé à son père, un spécialiste reconnu, celui-ci a paru meurtri, bouleversé, mais l'a ramené chez sa mère où les violences sexuelles ont continué de plus belle.

Il s'est expliqué avec son père à l'âge de 20 ans et a obtenu des excuses. Grâce à une longue psychothérapie, il considère avoir surmonté cette épreuve. Il a choisi sa profession pour aider les enfants victimes. Il banalise le fait qu'il fasse la même profession que son père. Ils ont des points de vue différents, son père estimant que l'on surestime les conséquences de la maltraitance au détriment de la perte des valeurs traditionnelles. Il l'admire énormément. Il le décrit comme un homme merveilleux, respecté pour sa grande rigueur morale. Ils sont devenus très proches. Leur amitié « virile » est un sujet de plaisanterie lors des dîners familiaux. Lorsqu'ils voyagent ensemble, ils sont souvent considérés comme des amants. Son père dirige sa carrière et a même trouvé une excellente place à son amie.

Le directeur de stage lui conseille de choisir un autre mémoire, atterré par cette histoire d'inceste... par procuration et d'emprise paternelle qui semble contaminer toutes les activités personnelles et sociales de l'étudiant.

L'étudiant, fou de joie, obtiendra cependant l'autorisation de rédiger son mémoire sur intervention de son père, probablement à son insu.

Tout un chacun peut recourir à des stratégies d'emprise, mais elles sont le mode de comportement habituel des sujets qui se situent toujours au-dessus des lois et s'arrogent le droit de vie et de mort, au moins symbolique, sur leurs victimes. Les stratégies « d'embrouille » et de domination que les agresseurs savent déployer, sont d'autant plus redoutables, qu'habiles, beaux parleurs, toujours bien conseillés, ils ignorent tout sentiment de culpabilité : les vampires ne se voient pas dans le miroir.

Le désamour s'installe d'emblée, parfois dès la naissance, quand le rapport de domination s'inscrit naturellement dans le fonctionnement familial ou institutionnel. Mais quand cela est nécessaire, la séduction est une stratégie utile pour « apprivoiser » une proie jusqu'à ce que le rapport de force permette les humiliations et toutes sortes d'attaques, d'une férocité croissante (maltraitance, agressions sexuelles, harcèlements divers) : l'exclusion et la terreur sont l'arme suprême des entreprises totalitaires.

L'isolement est une stratégie éprouvée. Les agresseurs sont experts pour monter les membres de la famille les uns contre les autres, attiser les antagonismes, colporter des rumeurs, divulguer des faux secrets, faire

et défaire les alliances. Pour se défendre ou pour le plaisir de « tuer », ils savent porter des accusations sans preuve avec force et conviction. L'amalgame est hissé au rang de vérité, parce que les braves gens pensent qu'il n'y a pas de fumée sans feu, oubliant que le vampire, archétype du pervers... se déplace avec un nuage de brouillard que lui même suscite.

Les agresseurs utilisent le mensonge et les promesses mensongères. Ils culpabilisent subtilement leurs proies qu'ils parviennent toujours à faire douter. Ils trouvent toujours d'excellentes justifications pour justifier ses crimes. Ils sont passés maître dans l'art de la rhétorique perverse et manient, avec maestria, l'art du « double lien » face auquel il est impossible de se décider ou d'agir : « *Si je te bats, c'est pour ton bien...* », « *Tu as raison ma chérie, dénonces-moi... mais n'oublies pas d'acheter des fleurs pour enterrer ta mère.* », etc.

La règle d'or de toute entreprise totalitaire, qu'elle soit interpersonnelle, familiale, sociale ou politique, consiste à ne jamais tenir compte des faits. « *Les faits dépendent entièrement du pouvoir de celui qui peut les fabriquer* (Arendt, 1992) ». Cette surenchère permanente est la condition de survie des stratégies totalitaires : le moindre arrêt de mouvement pourrait permettre une remise en question.

Le renversement des accusations constitue une tactique perverse bien rodée : il constitue la signature du vampire. Le « vertueux père violeur par inceste », membre d'honneur d'une association de pères en colère, reporte systématiquement la responsabilité de son acte criminel sur sa victime, prétendument vicieuse, séductrice, perverse « polymorphe ».

Il est difficile de dénoncer ses parents, risqué d'affronter les puissants. Les victimes et notamment les enfants victime d'emprise se heurtent à l'incompréhension générale : ils passent régulièrement pour fous, menteurs, à tort persécutés, ce qui les rend doublement victime. La famille ou certains adultes prennent souvent parti pour le bourreau quand l'autoritarisme est une valeur familiale partagée, parce que les indifférents, de « braves gens » ni pervers, ni paranoïaques, ont appris, par une éducation rigide, à se soumettre sans réfléchir et à s'incliner devant l'autorité des puissants, qui symbolise l'autorité familiale.

Lorsqu'ils sont mis en cause, les agresseurs sont prompts à former des groupements d'intérêts et à convaincre du bien fondé de leur principes éducatifs, même lorsqu'ils ont commis des actes criminels ou des délits

réprimés par le code pénal : les réseaux pervers qui sont passés maîtres en manipulation des personnes, des institutions et des médias ; ils savent actionner les ressorts de l'indignation. Pourtant, le recours à la loi est, en bonne théorie, la meilleure façon de rétablir la vérité et de réinscrire les victimes dans la société.

Les complications cliniques sont nombreuses : l'état de stress post traumatique et les dépressions sont les complications les plus reconnues. Mais lorsque les attaques narcissiques et identitaires se multiplient, surtout si elles ont débuté dès le plus jeune âge, elles constituent des traumatismes répétitifs entraînant les troubles identitaires et narcissiques caractéristiques des « états limites », complications habituelles et particulièrement graves de la maltraitance infantile à long terme, comme le démontrent de plus en plus d'études épidémiologiques. Johnson¹, par exemple, a pu prouver sur une cohorte de 640 enfants maltraités suivis pendant 15 ans, que la maltraitance physique et les négligences augmentent les troubles de la personnalité indépendamment de la morbidité psychiatrique parentale ; la maltraitance physique augmente la fréquence des personnalités dépendantes définies selon les critères du DSM ; les négligences augmentent la fréquence des personnalités narcissiques, borderline et passives dépendantes.

Une façon de lutter contre la relation d'emprise et de démonter patiemment les rapports de domination totalitaires, de critiquer l'idéologie de la performance et de l'efficacité à tout prix (si bien symbolisée par le « Loft » ou le « Maillon faible »...), et au contraire encourager les initiatives de réinsertion en favorisant la solidarité au détriment des logiques d'exclusion.

REFERENCES

- ARENDT H. (1992), *Le système totalitaire*, Editions du Seuil.
- DEJOURS C. (1998), *Souffrance en France. La banalisation de l'injustice sociale*, Editions du Seuil.
- DOREY R. (1981), « La relation d'emprise », *In Nouvelle Revue de Psychanalyse*, n°24.
- HIRIGOYEN M. F. (1998), *Le harcèlement moral*, Syros.

1. Johnson J., Cohen P., Brown J., Smailes E., Bernstein D. (1999). *Childhood maltreatment increases risk for personality disorders during early adulthood*. Arch. Gen. Psychiatry, 56.

- Ministère de la Justice du Canada. (1999), *Harcèlement criminel. Guide à l'intention des policiers et des procureurs de la Couronne*, Ministère de la Justice, Ottawa (Ontario), K1A 0H8.
- LOPEZ G. (2001), *Le vampirisme au quotidien*, L'Esprit du Temps, 2^e éd. 2004.
- LOPEZ G. ; PORTELLI S ET CLÉMENT S. (2003), *Les droits des victimes : victimologie et psychotraumatologie*, Dalloz,
- RACAMIER P C. (1995), *L'inceste et l'incestuel*, Les Editions du Collège.